

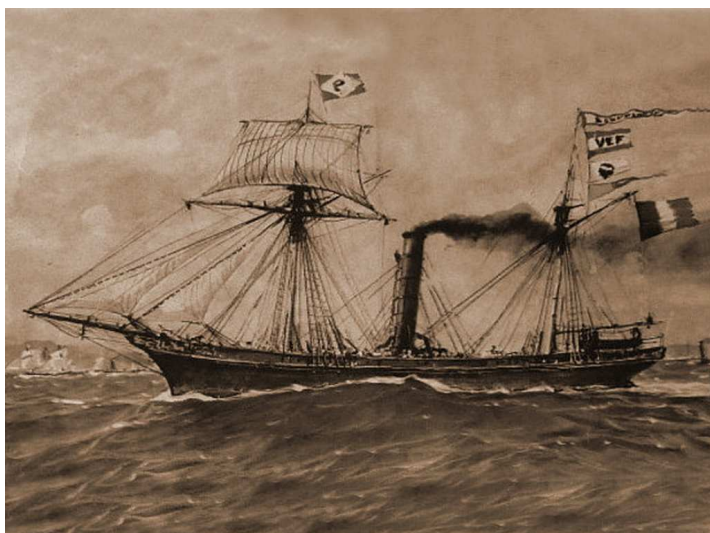


www.corsicamea.fr

NAUFRAGE DU PIERRE BONAPARTE

Le 16 février 1869

(Journal de la Corse – Édition du 24 février 1869)



Notre ville est encore sous le coup de la douloureuse émotion produite par une catastrophe qui plonge dans le deuil plusieurs familles de Bastia.

Le paquebot le Prince Pierre Bonaparte de la compagnie Valery, qui se rendait de Bastia à Marseille, a été abordé dans la nuit du 16 au 17 par l'avis de la marine impériale le Latouche-Tréville et il a coulé par suite de cet abordage.

Trente et une personnes, au nombre desquelles se trouve M. le député Gavini, ont pu être sauvées ; mais treize personnes ont malheureusement péri.

Une enquête sera nécessairement ouverte sur les causes du sinistre ; en attendant les résultats de cette enquête, voici comment s'exprime le Sémaphore du 19 février :

Nous avons très sommairement mentionné hier l'abordage qui a eu lieu dans les parages des îles d'Hyères, entre le paquebot le Prince Pierre Bonaparte et l'avis de la marine impériale le Latouche-Tréville. Au moment où nous publions cette note, nous ignorions encore toute l'étendue du malheur et sa véritable importance. Le Prince Pierre Bonaparte a sombré, coulé à pic, et a englouti avec lui 13 victimes.

Comment cet événement de mer s'est-il produit ? C'est ce que nous ne pourrions savoir d'une façon précise que par la publication des rapports de mer des deux commandants, ou au moins de l'un deux, qui, conformément à la loi, devra être déposé au greffe du Tribunal de Commerce. Mais, en attendant les documents officiels en quelque sorte, voici les détails les plus probables et les plus surs que nous ayons recueillis.

Le Prince Pierre Bonaparte venait de Bastia à Marseille. Il était arrivé à 12 milles environ du cap Camarat, en vue du feu de ce cap, et suivait sa route, quand il aperçut les feux de position d'un navire de guerre. Ce navire était l'avis le Latouche-Tréville, parti de Toulon le soir, et qui se rendait à Nice avec mission de prendre les restes de Fuad Pacha et de transporter le cercueil à Constantinople, et aussi avec des dépêches pour le contre-amiral Moulac, commandant de la station française dans les mers du Levant.

Il était à peu près une heure du matin ; le temps était superbe, petite brise d'est, mer calme ; mais, d'après les uns, temps clair, et d'après un autre récit, nuit obscure.

La position du Latouche-Tréville ayant été reconnue par ses feux, le Prince Pierre Bonaparte naviguait de façon à l'éviter. Les règles sont, en pareil cas, ainsi tracées :

Si deux navires sous vapeur se rencontrent courant l'un sur l'autre, directement ou à peu près, et qu'il y ait risque d'abordage, tous deux viennent sur tribord, pour passer. à bâbord l'un de l'autre.

Si deux navires sous vapeur font des routes qui se croisent et les exposent à s'aborder, celui qui voit l'autre par tribord manoeuvre de manière à ne pas gêner la route de ce navire.

Le capitaine du Prince Pierre ayant vu le Latouche-Tréville était, en effet, venu sur tribord, et ici nous ne pouvons que citer le récit publié dans les colonnes de notre confrère du Toulonnais.

L'officier de quart du Latouche-Tréville avait vu un feu de navire par tribord quelques minutes avant l'abordage. Il pensait que le Prince Pierre faisait route de manière à lui passer derrière, lorsque tout à coup il acquit la conviction que ce navire était venu sur tribord et qu'un abordage était imminent.

Il revint alors sur tribord avec la pensée de ne pas prendre le navire par le travers et de l'éloigner ; malheureusement le contraire eut lieu.

Le capitaine du Prince Pierre n'ayant pu parer le choc, avait diminué sa vitesse, qui était de 9 nœuds ; l'avisos avait une vitesse de 40 nœuds. Dans ces conditions, l'avant du Latouche-Tréville s'engagea dans le flanc du paquebot, qui s'entrouvrit ; en trois minutes ce navire coulait.

Le choc avait été violent à bord du Latouche-Tréville ; l'avant avait éprouvé de fortes avaries ; des pièces, en tombant, avaient cassé la cuisse à l'un des hommes qui se trouvaient sur le pont du Prince Pierre, dont la cheminée avait été également démolie. C'est en s'aidant des agrès qui pendaient à l'avant de l'avisos qu'une partie de l'équipage et des passagers put se sauver dans ce premier moment et trouver un refuge à bord du navire abordeur.

L'avant du Latouche-Tréville étant engagé dans la muraille, on fit machine en arrière ; les embarcations furent amenées, et l'on s'occupa de sauver le plus grand nombre des survivants. Plusieurs furent recueillis sur des débris, mais onze passagers ou passagères et deux hommes du bord avaient trouvé la mort dans ce sinistre. L'avisos a poursuivi ses recherches pour recueillir les naufragés pendant toute la nuit et est rentré à Toulon le 17 au matin, ramenant les trente naufragés qui avaient trouvé un refuge à son bord. Le Latouche-Tréville a éprouvé d'assez fortes avaries ; il a fallu maintenir constamment des hommes aux pompes pour arrêter les progrès de la voie d'eau.

Parmi les passagers sauvés se trouvait M. Gavini, député de la Corse. Le blessé dont nous avons parlé plus haut a été laissé à l'hôpital à Toulon.

Le Prince Pierre Bonaparte jaugeait 180 tonneaux. Il avait été construit à Glasgow en 1864, dans les chantiers de M. Scott. Il n'était pas assuré.

L'Observateur de Bastia, ajoute les détails suivants :

Si grand que soit le désastre arrivé dans la matinée de mercredi, il aurait été plus grand encore sans la présence d'esprit et le sang-froid du brave capitaine Sciacaluga, qui, après l'abordage et alors que les deux navires étaient encore engagés, a arrêté, par ses cris, et pendant deux ou trois minutes, l'exécution de l'ordre donné à bord de l'avisos de faire machine en arrière. On comprend en effet ce qui serait arrivé, si le commandement avait été exécuté immédiatement: les voyageurs qui ont pu se sauver en s'accrochant aux cordages de l'avisos auraient infailliblement péri.

Notre ville est encore sous l'impression la plus douloureuse: plusieurs de nos concitoyens ont été cruellement éprouvés par la perte de parents aimés: le malheur du mercredi 17 février a fait ici de nombreux orphelins.

Un instant et à l'arrivée des premières dépêches, le bruit avait couru qu'en coulant à pic le Prince Pierre Bonaparte avait tout entraîné avec lui: Dieu n'a pas voulu que le malheur fut si complet... Trente et une personnes ont pu être sauvées.

Qu'il nous soit permis de dire ici, qu'en cette triste occasion, la population de notre ville qui s'était associée à la douleur de notre famille, a accueilli avec l'émotion la plus vive et la plus sympathique la nouvelle du danger qu'il a couru et auquel il a heureusement échappé.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la population d'Ajaccio partage entièrement dans cette circonstance les sentiments de la population de Bastia.

Signé : LECA.